



Seule Cendrillon part  
avant minuit ?

## RÊVES PARTIS

AIAD

*Francis Sany.*

Suivi de « Quelque chose à apprendre »

# Un bonheur à sa taille

Il se prenait des vents  
Mais des vestes aussi.  
Il se disait qu'elles avaient  
Au moins  
L'élégance de s'accorder  
Pour ne pas lui filer le célibat  
Et  
La gastro.

Il se prenait des vents  
Mais des vestes aussi.  
Habillé pour un hiver  
Qu'elles  
Insufflaient  
Dans son existence.

Il se prenait des vents  
Mais des vestes aussi.  
Des pelles aux râdeaux  
Les espoirs s'arrêtent  
Ou non  
A l'entrée d'une  
Bouche.

Il se prenait des vents  
Mais des vestes aussi.  
    Mais de plus  
    En plus de  
    Vents.  
    Le corps  
    Pour se réchauffer  
    N'hésitait plus alors  
A entrer n'importe où.  
    Sur les murs,  
    Des films où  
Les vestes ne se prenaient plus  
    Mais s'enlevaient.

Comme sur cette scène  
Tous les vendredis soir  
Et les samedis soir.

Il avait horreur du bruit.  
    25 ans.  
Désormais, assourdi par  
    Le silence  
    Les seuls cris  
Dans la résidence  
Quand sa voisine  
    Est au lit.  
    Le manque  
    Et l'envie

D'aller voir  
Maintenant  
La nuit  
Dans les boîtes  
Si aucun bonheur  
Ne pourrait être  
Finalement à sa taille.

Rêves partis, la semaine,  
Donc Rave Party, le week-end,  
Désormais,  
A la recherche de l'âme sœur...

Il sourit.  
Mais il ne sait pas encore  
Ce qu'il attend.  
Hercule, les douze travaux,  
Pour lui, les douze travelos.  
Seule Cendrillon part avant minuit.  
Mais il rêve de la trouver.  
Et n'étant nulle part  
Elle ne peut être que là.  
Début de l'hiver,  
Il part à sa recherche...

# Enfin prêt pour le bruit

Trouver l'âme sœur en boîte de nuit. Voilà. Vous avez 25 ans. Le travail donne pour seul sens à votre vie, le sens opposé à celui de votre travail, d'ailleurs. Etrange. Vous étiez l'enfant roi. Vous êtes maintenant simple sujet dans des réunions sans sujet : tous les soirs, fatigué, se rejoue la prise de la Pastille.

Fatigué, le soir, vous vous perdez dans l'art, pour reprendre le contrôle de vos jours. Ecrire. Jouer. Chanter. Mais quand le seul public est votre voisin qui vous demande de chanter moins fort, de jouer moins fort, et si possible d'appuyer moins fort sur le stylo : le rêve n'est plus de reprendre le contrôle de vos jours, mais déjà de vos matins et vos nuits avec elle.

Alors, vous faites la tournée des bars virtuels. Meetic. Attractive World. Adopte-un-mec. Youporn. Et bizarrement, plus le temps passe. Plus l'heure tourne. Plus vous abandonnez Meetic pour Youporn. Strip-teaseuse reste un métier d'avenir.

Tant de visages, de corps entrevus, pour n'offrir à votre physique, le matin, que les jambes d'un

pantalon. Le toucher vous manque. Une main dans votre cou. Caressant vos cheveux. Gêné désormais par le silence, vous vous sentez enfin prêt pour le bruit.

« Le Memphis. A Princamp. Rue Delanoël. Près du centre ville. Tu viens ? »

Vous dites oui. Oui à Princamp. Oui au Memphis. Oui aux boîtes de nuit. Vos vendredis soir et vos samedis soir ne se terminent plus à 23 heures, mais commencent à 23 heures. Votre porte claque. Vous voilà dans la rue, dans le froid, sur la route du Memphis.

# 1<sup>ère</sup> nuit

00h10. Je rentrais pour la première fois dans *Le Memphis*, rue Delanoël, à Princamp. *Le Memphis*, à Princamp, c'est chantonner en s'y rendant la chanson d'Eddy Mitchell. Et réaliser, une fois sur place, que toutes les femmes ressemblent vraiment à Eddy Mitchell. C'est ça *Le Memphis* de Princamp.

C'est remonter du salon Jazz/Tango, pour retrouver le salon « Tube du Moment », et s'apercevoir que ça sent la transpiration et le pet foireux, à t'en faire regretter la cigarette. C'est ça *Le Memphis* de Princamp.

Les filles. La liste de mes exigences était-elle trop longue ? Ou leurs jupes trop courtes ? Mais aucune apparition ne sut donner le rythme suffisant, à mon cœur, pour faire danser, tous mes rêves, dans la tête.

Une fille, tout de même, m'intriguait. Depuis trois heures, elle dansait, seule, en balançant les bras, et en se regardant fixement dans les miroirs autour de la piste. Inspectrice des impôts ? Comptable ? Quel pouvait bien être le métier de tous ces gens ?

Je les observais, et au non-sens de la semaine, s'ajoutait désormais une forme de vacuité du week-

end. Dans tous ces gestes improvisés sur la piste, dans tous ces alliages inventés dans les verres, l'humanité semblait flotter entre splendeur et folie. Le whisky et le coca, en face de moi, causaient :

- Qu'est-ce qu'on fout là ?
- Je sais pas.
- Heureusement, dans une heure il nous aura liquidés et on sera déjà vers ailleurs.
- Ils sont fous ces humains.
- Non, pas fous, tristes. Tu sais, l'individualisme. La compétition pour le travail. Même pour les études. C'est une course pour être aimé. Tiens, d'ailleurs, lui, j'ai l'impression il veut terminer premier, sur les fesses de la demoiselle.
- T'as raison. N'empêche, s'ils savaient qu'en fait ils cherchent uniquement à être aimé sans condition. Ils aimeraient les autres sans condition, pour obtenir la même chose en retour.
- T'as raison whisky. Mais bon, excuse, je vais buller un peu en surface. Tu me donnes mal à la tête...

Assis, j'observais ce spectacle. Divertissement à dix euros, l'entrée, comme un film au cinéma. Un film parfois romantique. Parfois de science-fiction. Parfois à la limite du porno, à voir l'emplacement de



certaines mains, et la non présence de certains slips. Un film d'auteurs, chorale, qui ne chantait pas, qui seulement écoutait. Le bruit. Les rythmes. La musique. Film de trois heures, quatre heures, sans fin, autre que celle que vous lui choisissiez en franchissant définitivement la porte.

4h10. Je franchis définitivement la porte. Sur le trottoir, deux potentiels acteurs de film X répètent en *jean*. Je pars. Je marche. Je retrouve mon appartement, mon silence. Je me déshabille. Je m'endors. Et soudain, dans mes rêves, je vois arriver des mouettes... échouées...

# Mouette échouée

Mouette échouée,  
Mouette échouée.  
Fille bourrée,  
Cinq heures,  
Fin de soirée  
Mouette échouée,  
Mouette échouée.

Mouette et Chanvon,  
Bah alors,  
Toi,  
Pourquoi tu restes ?  
Mouette et Chambon,  
Par contre,  
Sous tes bras,  
Faut commencer la sieste.

Mouette échouée,  
Mouette échouée.  
Fille bourrée,  
Cinq heures,  
Fin de soirée  
Mouette échouée,  
Mouette échouée.

Les oiseaux se cachent pour vomir.

Toi,

Tu joues l'exception,

Pour le meilleur,

Mais surtout pour le pire.

Si l'hirondelle fait le Printemps

La mouette,

Elle,

Fait les soldes.

Une tenue qui raccourcit avec le temps.

Elle ne cesse de repousser

Les frontières de la mode.

Mouette échouée,

Mouette échouée.

Fille bourrée,

Cinq heures,

Fin de soirée

Mouette échouée,

Mouette échouée.

Les oiseaux se cachent pour vomir.

Toi,

Tu joues l'exception,

Pour le meilleur,

Mais surtout pour le pire...

Le pire : faire une erreur ? Plutôt la recommencer. *Perseverare diabolicum*. Le lendemain soir, je retentais pour un ange, le diable. Je demandais la suite d'un premier film dont le scénario et surtout les costumes, ne m'avaient pas forcément convaincu. Certaines jupes vous font comprendre qu'elles auraient voulu être longues. Certains pantalons vous racontent, le jean serré, leur mariage forcé : ils ne voulaient pas épouser cette courbe.

Dernière courbe, dernier virage, avant d'apercevoir l'entrée de la discothèque. Mes amis sont devant. Ce samedi soir ne finit pas à 23 heures, il commence à 23 heures. Aucune espérance, compte-tenu d'hier. Mais toutes les espérances, étant donné qu'un seul visage suffit.

La file d'attente progresse. Une femme de 50 ans me regarde, en me faisant comprendre que ce soir, le 20ème siècle et le 21ème siècle pourraient bien cohabiter. Ici. Ou chez elle.

Elle a le double de mon âge. De mes cuisses. De mes mollets. Footballeuse professionnelle ? Lanceuse de marteau ? Dans quelle section sportive officielle ?

Pour une fois, une partie, un match ne me dit trop rien. Un ami m'alerte du coude, me fait un clin d'œil, croyant me faire prendre conscience de ce que je savais maintenant depuis déjà trop longtemps. L'amour me regarde, avec beaucoup de maquillage, dans très peu de textile.

Je me demande pourquoi Cupidon a décoché, les yeux bandés, et comme souvent, une seule flèche. Le videur nous fait signe d'entrer.

Les premiers accords de la musique me parviennent... Je progresse dans le couloir. Est-elle là ?

**Dessin couverture** : Flavie Dony

**Editeur** : Sylvain Hatik

Conflans-Sainte-Honorine

Juillet 2018

© AIAD

ISBN : 979-10-90668-26-3

**[www.aiad.fr](http://www.aiad.fr)**